



Anne Laure Sacriste, *River of Shadows*
Exhibition view, Atrata Paris, 2025

Anne Laure Sacriste

RIVER OF SHADOWS

25 janvier – 1er mars 2025

Atrata by Gil Presti
30 galerie de Montpensier
Jardin du Palais Royal
75001 Paris

Vernissage : samedi 25 janvier, 16h - 19h

Anne Laure Sacriste, née en 1970, est une artiste française qui vit et travaille à Paris. Sa pratique inclut une variété de médiums dont la peinture, la gravure, le dessin, le film et l'installation, intégrant souvent des références à l'histoire de l'art.

Son travail a été présenté dans de nombreuses expositions individuelles et collectives, dont *Dialogue inattendu Morisot Sacriste, Portrait de B. M. étendue*, Musée Marmottan Monet, Paris, 2023 ; *Le Monde sans les mots*, Centre Européen d'Actions Artistiques Contemporaines, Strasbourg, 2023 ; *Toguna*, Palais de Tokyo, Paris, 2018 ; *Vingt-quatre heures de la vie d'une femme*, Musée d'Art Moderne et Contemporain de Saint-Étienne, 2018.

Collections publiques : Fondation Nationale d'Art Contemporain (FNAC) à Paris ; Musée d'Art Moderne et Contemporain de Saint-Étienne ; Fonds Régionaux d'Art Contemporain (FRAC) en Normandie, Auvergne, Alsace.

Empruntant le titre de son exposition au livre de Rebecca Solnit sur Eadweard Muybridge et le "Far West technologique", Anne Laure Sacriste présente dans « River of Shadows » un ensemble de peintures issue de deux séries distinctes : *Reflecting Thoughts (Ingres)* et *William Morris*.

À la fin des années 80 à New York, Sacriste, alors étudiante à Parsons, se plonge dans le travail de Jim Jarmusch, fascinée par ses longs travellings. Elle regarde aussi beaucoup David Lynch, inspirée par la manière dont le cinéaste construit des énigmes par des collages d'images. Sacriste n'hésite pas lorsque je lui demande quel est son Lynch préféré : *Lost Highway* (1997). Le double rôle de Patricia Arquette, à la fois épouse détestée et séductrice, fait écho au processus étrange du cinéma lui-même : une répétition fantasmagorique du réel, un déplacement, que Sacriste rejoue dans la peinture.

Il se dégage des portraits de Sacriste une aura particulière et ambiguë, qui n'est pas sans rappeler le procédé de fumée de mercure de Louis Daguerre et l'argent plaqué sur cuivre. La surface envoûtante du daguerréotype, qui partageait autrefois le même espace que ses sujets capturés, est ici convoquée par l'artiste. Sacriste découvre la gravure sur cuivre aux Beaux-Arts dans les années 90, et se régale encore de la richesse de ce médium et des différents gestes qu'il produit dans sa peinture, notamment « le dessin aveugle ». Ainsi, les marques laissées par la pointe sèche ne sont lisibles qu'une fois le support sorti des bains d'acides. Ces traces, telles des ombres, sont les preuves du réel, de la main et du vécu de l'artiste. A l'instar de la série d'Andy Warhol intitulée *Shadows* (1978- 1979), en partie inspiré par le choc que fut de voir l'exposition éponyme au Musée d'Art Moderne de Paris (rassemblée par Sébastien Gokalp, 2015), le travail de Sacriste montre des failles dans le processus obsessionnel de la répétition de l'image. Pour les deux artistes, la mécanique aléatoire offre un espace dans lequel les mémoires et les fantômes peuvent s'immiscer.

Ingres, contemporain de Daguerre, est entré dans le lexique visuel de Sacriste sous la forme d'une carte postale du *Portrait de madame de Senonnes* (1814). Cette reproduction miniature du tableau,

autrefois sauvé de la boutique d'un antiquaire par un artiste local et maintenant trésor du Musée des Beaux-Arts de Nantes, « suivait » la jeune artiste de studio en studio. "Ma muse", dit Sacriste. Ici, dans une palette de minuit sur toile iridescente, surfaces de velours habillées de mercure liquide, *Madame Duvaucy* (2019), *Madame Moitessier* (2020) et *Comtesse d'Haussonville* (2020), ombrées et inversées par Sacriste et dont les dimensions sont équivalentes aux portraits originaux, semblent être des reflets aperçus dans un miroir marbré. Sous le pinceau délicat de l'artiste, la robe de satin bleu ciel de la future Comtesse d'Haussonville brille de la couleur des rayons de lune et penche vers la gauche. Le fils de la Comtesse, accablé de lourdes taxes sur les héritages, vendit l'œuvre au marchand Georges Wildenstein, lequel la vendit ensuite à Henry Frick.

Dans ses toiles et ses accrochages précis émane le mouvement, comme un aller-retour, d'une absence et d'une présence. Sacriste nous montre la porosité entre le vivant et son spectre. Lorsqu'elle parle de ses visites à Madame Duvaucy, Madame Moitessier et Madame D'Haussonville, aujourd'hui abritées dans des musées du monde entier, elle semble parler d'un cercle d'amies avec lesquelles une conversation de longue date a été engagée.

Dans le cadre de cette exposition, les portraits sont entourés de ses toiles inspirées de William Morris, *Copper floral* (2016), *After Morris Blue* (2018), et *Moiré floral* (2018). En reproduisant les motifs des papiers peints créés par Morris, Sacriste assume pleinement l'aspect décoratif et architectural de ses peintures, comme elle le fait avec les portraits d'Ingres qui deviennent aussi motifs. Le terme « moiré », dérivé du tissage scintillant du mohair, désigne un effet ondulé et aquatique, visible sur les tissus soyeux ou dans les photos numériques d'un écran de télévision. Ici, les délicats reflets féminins de Sacriste évoquent les textures et l'espace privé du boudoir. Du verbe français « boudier » (faire la moue), le boudoir désigne à la fois un espace intime de retraite féminine, mais surtout un espace de liberté. En effet, c'est dans ces intérieurs où les femmes pouvaient s'exprimer librement, sans entraves sociales liées à la présence masculine, que certains des premiers salons féminins se sont développés dans la France du XVIIIe siècle.

Cette possibilité de parole est essentielle, comme le souligne Solnit dans le livre polémique qu'elle publie peu après son impressionnant ouvrage sur Muybridge, *Men Explain Things to Me*. Pour elle, le silence imposé aux femmes fait partie du même spectre que la violence envers les femmes. Dans cette exposition, *Madame Moitessier* et la *Comtesse D'Haussonville* semblent presque se chuchoter l'une à l'autre de manière conspiratrice. En effet, on dit qu'Ingres était follement amoureux de Madame Moitessier. Alors qu'elle refuse ses avances, le peintre l'enferme dans cette toile en salissant symboliquement sa robe. Ses bras et son cou, dans une anatomie inventée par Ingres et qui semble dépourvue d'ossature, peut faire penser à la forme et la couleur de ces biscuits saupoudrés de sucre : les boudoirs. Les plaisirs gourmands et sexuels sont faciles à invoquer sous les arcades du Palais Royal, que le Duc d'Orléans fit ériger à la fin du XVIIIe siècle comme source de revenus. Hors de portée de la police municipale, les échanges libres à l'intérieur des échoppes, louées aux enchères les plus élevées, bouillonnaient d'effervescence à travers le début du XIXe siècle. Les tableaux qui composent l'exposition « River of Shadows » forment un ensemble contemplatif, immersif et disruptif dont le sujet principal est la peinture.

----- Lillian Davies

Anne Laure Sacriste

RIVER OF SHADOWS

25 January – 1 March 2025

Atrata by Gil Presti
30 galerie de Montpensier
Jardin du Palais Royal
75001 Paris

Opening : Saturday 25 January, 4 to 7 pm

Anne Laure Sacriste, born in 1970, is a French artist who lives and works in Paris. Her practice encompasses a variety of mediums, including painting, engraving, drawing, film and installation, often incorporating historical references and engaging with a broader art historical context.

Her work has been featured in numerous solo and group exhibitions, including *Dialogue inattendu Morisot Sacriste, Portrait de B. M. étendue*, Musée Marmottan Monet, Paris, 2023; *Le Monde sans les mots*, European Centre for Contemporary Artistic Actions, Strasbourg, 2023; *Toguna*, Palais de Tokyo, Paris, 2018; *Vingt-quatre heures de la vie d'une femme*, Musée d'Art Moderne et contemporain de Saint-Etienne, 2018.

Public collections : National Foundation for Contemporary Art (FNAC) in Paris; Museum of Modern and Contemporary Art in Saint-Etienne; Regional Foundations for Contemporary Art (FRAC) in Normandy, Auvergne, Alsace.

Appropriating her exhibition title from Rebecca Solnit's book on Eadweard Muybridge and the "technological Wild West," in "River of Shadows," French artist Anne Laure Sacriste presents works from two painting series: *Reflecting Thoughts (Ingres)* and *William Morris*.

As a student at Parsons in the late 80s, Sacriste immersed herself in the work of Jim Jarmusch, fascinated by his long traveling shots, as well as David Lynch, inspired by the cinematographer's construction of enigma in a collage of images. Sacriste doesn't hesitate when I ask her favorite Lynch: *Lost Highway* (1997). Patricia Arquette's double role, as resented wife and seductress, echoes the uncanny process of film itself, a phantasmagoric repetition of the real that Sacriste toys with in paint.

The ambiguous, reflective surfaces of Sacriste's portraits echo Louis Daguerre's mercury smoke process and copper-plated silver. The daguerreotype's bewitching surface, that once shared the same space as its captured subjects, Sacriste summons here. Thanks to the discovery of gravure at Beaux Arts in the early 90s, Sacriste still revels in the medium's reliance on what she calls "blind drawing." The artist's marks in dry point only appear through a subsequent chemical process. Traces, like shadows, are proof of the real, the artist's hand, her memory. Similar to Andy Warhol's *Shadows* series (1978-1979), an inspiration for Sacriste when she saw his eponymous exhibition at the Musée d'art Moderne in Paris (curated by Sébastien Gokalp, 2015), her work reveals cracks in the obsessive practice of repetition. For both artists, the mechanical process provides a space in which memories and ghosts can emerge.

Ingres, a contemporary of Daguerre's, entered Sacriste's visual lexicon in the form of a postcard of the 19th century master's *Portrait de madame de Senonnes* (1814). This printed reproduction of the canvas, once rescued by a local artist from an antiques dealer and now a treasure of the Musée d'arts de Nantes, "followed" the young artist from one studio to the next. "My muse," Sacriste says. Here, in a midnight palette on iridescent canvas, surfaces like liquid mercury dressed in velvet, Sacriste's *Mme Duvaucy* (2019), *Mme Moitessier* (2020) and *Comtesse d'Haussonville* (2020) exact, or nearly, the dimensions of Ingres's canvases. Though, as if viewed in a mottled mirror, Sacriste

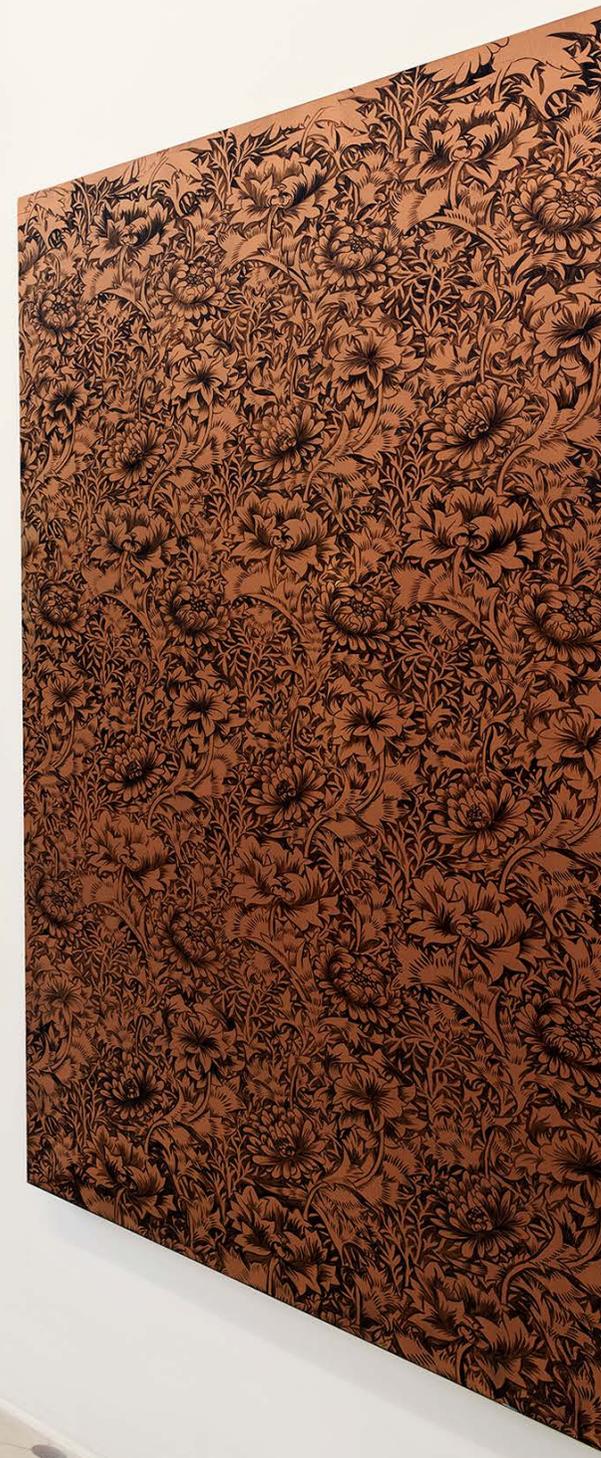
shades and reverses Ingres's compositions. Under Sacriste's delicate brush, the sky-blue satin gown of Louise, princess of Broglie, future Comtesse d'Haussonville, shines the color of moonbeams and leans to the left. In the painting her son, pressured with heavy inheritance taxes, sold to dealer Georges Wildentstein (who promptly found a buyer in the American industrialist Henry Frick), Louise's soft back leans right. In Sacriste's paintings and precise installations, a movement emanates, like a back-and-forth between absence and presence. She shows us the porosity between the living being and its specter. When she speaks of visiting Mesdames Duvaucy, Moitessier and the red-ribbon crowned Louise, today housed museums around the world, it's almost as if she's talking about a circle of friends.

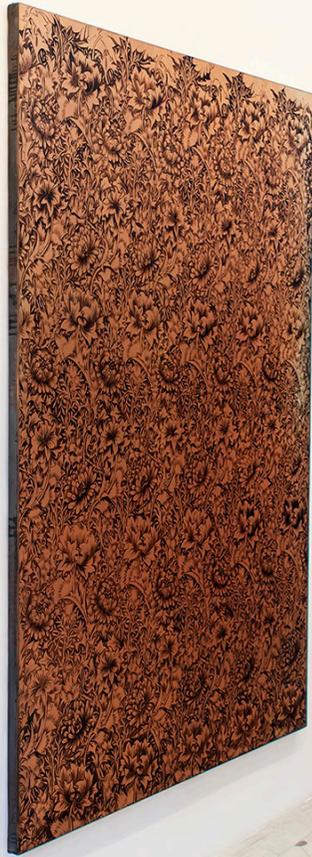
Here, these female portraits are in the company of Sacriste's William Morris inspired canvases, *Copper floral* (2016), *After Morris Blue* (2018), and *Moiré floral* (2018). Reproducing the motifs of Morris's wallpapers, Sacriste incorporates her canvases with the decorative and architectural. "Moiré," a term derived from the glistening weave of mohair, describes a rippled, watery effect, apparent in silky textile or digital photos of a television screen. Here, together with Sacriste's trembling female reflections, her William Morris series evokes the private space of *le boudoir*. From the French verb *bouder* (to sulk), the boudoir names both a secluded space of feminine retreat and as well as an historic site of uninhibited conversation. It was inside the bedrooms of wealthy women that some of the first women's salons developed in 18th-century France.

This possibility for speech is essential, as Solnit emphasizes in the polemical book she published shortly after her impressive tome on Muybridge, *Men Explain Things to Me*. For Solnit, the silencing of women is on the same spectrum as violence against women. In this exhibition, Sacriste's Madame Moitessier and the Vicomtesse D'Haussonville seem almost to whisper to one another, conspiratorially. It is said that Ingres was madly in love with Madame Moitessier, and she, refusing his advances, the male painter locks her in a canvas, symbolically soiling her dress inside the floral boudoir. Her arms, her neck, apparently boneless, in an anatomy invented by Ingres, resembles the shape and color of sugar-dusted biscuits: boudoirs. Gourmande and sexual pleasures are easily conjured under the arcades of Palais Royal, which the Duc d'Orléans erected in the late 18th century as a source of income. Off limits to municipal police, free exchange inside intimate échoppes, rented to the highest bidders, bubbled effervescent through the early 19th century. Here, the canvases in "River of Shadows" offer an immersive, disruptive experience of painting.

----- Lillian Davies

Anne Laure Sacriste, *River of Shadows*
Exhibition view, Atrata Paris, 2024





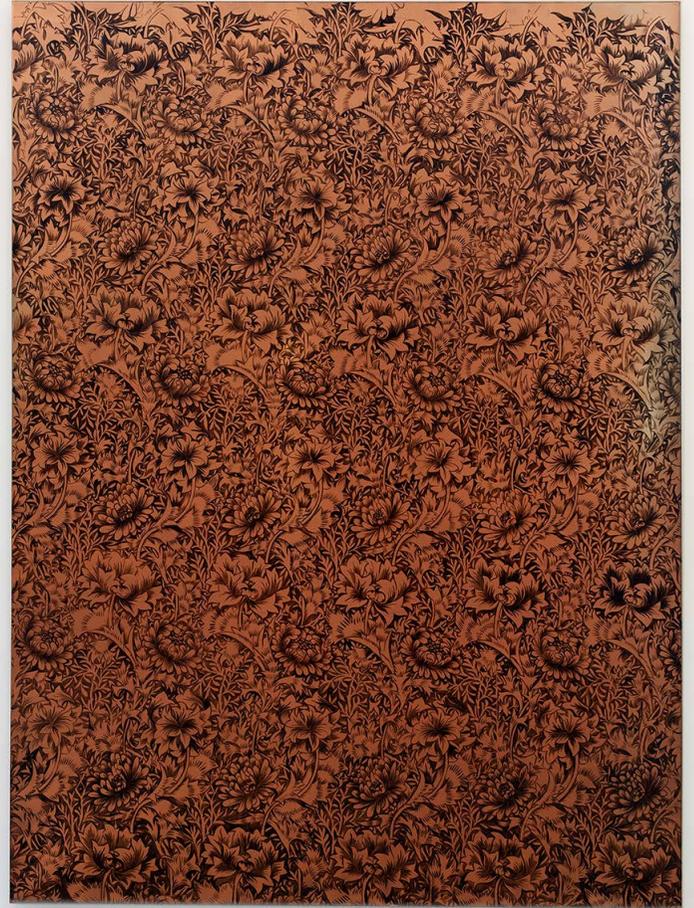
Anne Laure Sacriste, *River of Shadows*
Exhibition view, Atrata Paris, 2025



Anne-Laure Sacriste
Madame Moitessier, 2020-2024
Acrylic on iridescent canvas
120 x 92 cm



Anne-Laure Sacriste
Madame Moitessier (detail), 2020-2024



Anne Laure Sacriste, *River of Shadows*
Exhibition view, Atrata Paris, 2025

Anne-Laure Sacriste
Comtesse d'Haussonville, 2020-2024
Acrylic on iridescent canvas
116 x 90 cm





Anne-Laure Sacriste
Comtesse d'Haussonville (detail), 2020-2024

Anne-Laure Sacriste
Copper Floral, 2016-2024
Acrylic on canvas
195 x 150 cm





Anne-Laure Sacriste
Copper Floral (detail), 2016-2024



Anne Laure Sacriste, *River of Shadows*
Exhibition view, Atrata Paris, 2025

Anne-Laure Sacriste
Madame Duvaucy, 2019-2024
Acrylic on iridescent canvas
100 x 76 cm





Anne-Laure Sacriste
Madame Duvaucy (detail), 2019-2024



Anne Laure Sacriste
After Morris Blue, 2018-2024
Acrylic on canvas
195 x150 cm



Anne Laure Sacriste
After Morris Blue (detail), 2018-2024



Anne Laure Sacriste, *River of Shadows*
Exhibition view, Atrata Paris, 2025

Anne-Laure Sacriste
Moiré Floral, 2018-2024
Acrylic on canvas
195 x 150 cm

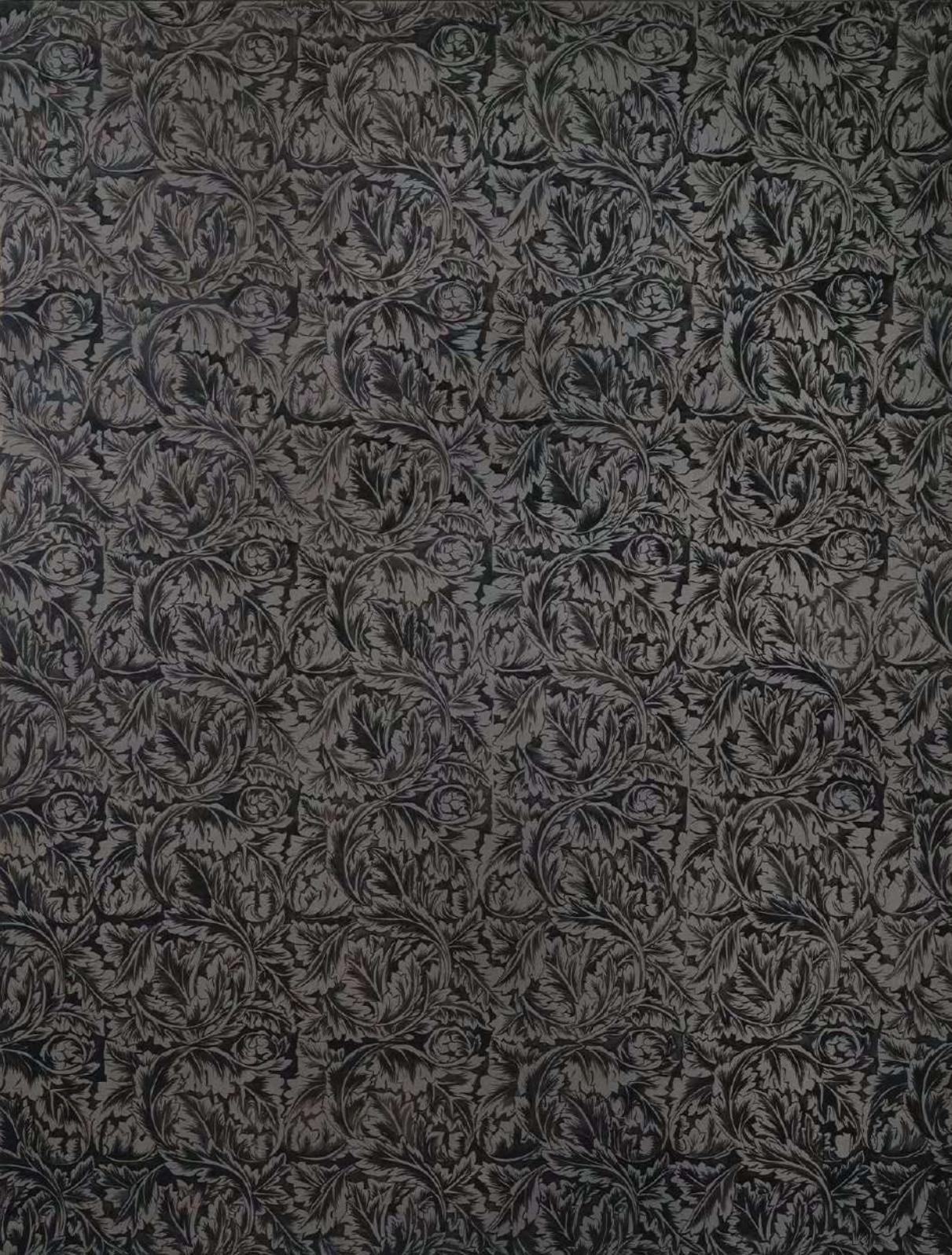




Anne-Laure Sacriste
Moiré Floral (detail), 2018-2024



Anne Laure Sacriste
Madame de Sennones, 2016-2024
Acrylic on iridescent canvas
106 x 84cm



Anne-Laure Sacriste
After Morris Silver, 2015-2024
Acrylic on canvas
195 x 150 cm



Anne-Laure Sacriste
After Morris Silver (detail), 2015-2024